

LE LIVRE QUI M'A INSPIRÉ



Robert Delière

Gandhi

sa vie et sa pensée.

Un modèle pour le XXI^e siècle

Présenté par Christophe Laussel

Casa Books Edition

2022

Le livre que nous allons présenter est centré sur la figure de Gandhi. Il s'intitule « Gandhi - sa vie et sa pensée. Un modèle pour le XXI^e siècle », et a été écrit par Robert Deliège, diplômé d'anthropologie de l'Université d'Oxford et qui a écrit plusieurs ouvrages sur l'Inde et l'Orient traduits en plusieurs langues.

Gandhi fait incontestablement partie des grands hommes du XX^e siècle, et les ouvrages académiques sur sa personne sont souvent tombés dans l'hagiographie, c'est-à-dire des comptes-rendus de sa vie qui ne la mettent en avant que de façon positive. Avec ce livre, R. Deliège essaie de nuancer un peu la vision idyllique que l'on a de lui, en le critiquant parfois, tout en n'oubliant pas de mentionner toutes ses actions positives et le fait qu'il est un grand personnage qui a prôné un message d'universalisme spirituel remarquable même si ce dernier ne manque pas d'ambiguïtés à certains égards.

I. Déroulé de sa vie

Tout d'abord, nous allons commencer par retracer le déroulé de sa vie, qui comporte plusieurs étapes importantes.

Enfance

Son nom complet est Mohandas Karamchand Gandhi. Il naît le 2 Octobre 1869, à Porbandar, petite ville portuaire de l'ouest du Gujarat, état de l'ouest de l'Inde. Il grandit dans un milieu traditionnel, bien que non-coupé de la modernité, dans une importante communauté se réclamant du jainisme, religion orientale connue pour sa doctrine de la non-violence. Il vit une enfance heureuse, dans une famille aisée mais pas riche, de religion hindoue. Il se maria en 1882 à l'âge de 13 ans, à Kasturbai, fille de son âge d'un marchand local.

Londres

En âge de faire des études, il fut envoyé en Angleterre, à Londres, pour y étudier le droit. Il y va alors que sa femme vient de donner naissance à Harilal, leur premier fils. Ses études de droit sont un succès, il réussit toutes les épreuves et devient juriste. Là-bas, il découvre le végétarisme et s'y attelle scrupuleusement, et c'est aussi là qu'il approfondit sa compréhension de l'hindouisme.

L'Afrique du Sud

Après son séjour à Londres, il revient en Inde en Juin 1891. C'est alors que via un marchand indien installé en Afrique du Sud, il va être amené, en tant que juriste donc, à défendre les intérêts de la société de ce marchand, la Dada Abdullah & Co., en Afrique du Sud. Il embarque donc pour ce nouveau pays, en Avril 1893, où il restera 22 ans, jusqu'en 1915 et son retour définitif en Inde. Ce long passage dans ce pays va complètement le changer en tant qu'homme. C'est là qu'il devient une figure charismatique. Après l'expérience d'être expulsé d'un compartiment première classe, réservé aux Blancs, il va défendre la cause des Indiens en Afrique du Sud face aux Blancs. Toutefois, il faut le noter, sans jamais mentionner les Noirs du pays dans ses écrits. On peut ainsi se demander s'il n'est pas surtout intéressé par les droits des autres Indiens d'Afrique du Sud plutôt que par la justice sociale. Il défend

les pauvres, mais d'abord et avant tout, les Indiens pauvres. Par la suite, il va chercher à se transformer lui-même, en liant cela à son combat pour les Indiens. Il est prêt à payer de sa personne pour faire valoir ses idées, ce qui a sans doute contribué à sa crédibilité. Aussi, il utilisait activement les moyens de communication à sa disposition, tels que la presse, dans le but de répandre le plus possible son message, en écrivant lui-même des articles, sur de nombreux thèmes. En 1894, il fonda le Natal Indian Congress qui fit office de structure d'action pour réunir les Indiens.

Après 3 ans en Afrique du Sud, Gandhi rentre en Inde pour 6 mois, pour notamment revenir chercher femme et enfants. A partir de ce moment, sa vie privée et publique ne sont plus coupées l'une de l'autre. Il faut souligner que sa femme Kasturbai n'est jamais consultée lors des décisions importantes, c'est « ses idées (de Gandhi) ou la porte ». (p. 67). Il instruisit lui-même ses enfants. Il est alors connu comme le représentant des Indiens en Afrique du Sud. Devenu un leader nationaliste durant ses premières années en Afrique du Sud, il rencontre les principaux leaders du mouvement nationaliste pour l'indépendance de l'Inde et se fait connaître des habitants du pays.

À son retour en Afrique du Sud sur un bateau transportant des immigrants indiens, il est presque lynché par des émeutiers blancs et noirs qui craignent la concurrence déloyale et voient en lui l'organisateur d'une invasion par des indiens. C'est après cette expérience qu'il réfléchit sur la violence et la rejette. Il veut alors donner une dimension plus universelle à son action, et décide que ses actions doivent avoir une réflexion profonde.

Lors de la guerre des Boers en 1899, qui oppose les colons britanniques et les habitants des républiques Boers indépendantes, colons d'origine néerlandaise, allemande et française, il s'engage en tant qu'infirmier, plus précisément brancardier, dans l'armée britannique.

Il revient de nouveau en Inde en 1901, où il passe du temps avec Gokhale, une des grandes figures du Congrès, force de la lutte pour l'indépendance.

Il commence à se rapprocher des Blancs à son retour en Afrique du Sud. Il découvre de la littérature occidentale et se rapproche de cercles de Blancs (comme les théosophes, prônant un courant philosophico-religieux qui s'inspire des traditions spirituelles orientales). En 1904, il publie le journal « Indian Opinion ».

En 1906, une loi en Afrique du Sud oblige tous les ressortissants asiatiques à se faire connaître des autorités, donner leurs empreintes digitales et obtenir un certificat d'identification. Gandhi appelle alors à la désobéissance civile, il faut pour les Indiens d'Afrique du Sud boycotter cette loi discriminatoire. A cause de cela, Gandhi se retrouve en prison en 1908, et il va en sortir par un ministre du gouvernement qui lui propose que les Indiens s'enregistrent volontairement, auquel cas il abroge la loi incriminée. Mais au final la loi ne sera jamais abrogée. Par la suite, après des négociations échouées à propos de l'unification de l'Afrique du Sud, Gandhi rédige l'ouvrage « Hind Swaraj », qui est un résumé de sa pensée politique. Hind Swaraj signifie « le pouvoir hindou », sa pensée devient alors plus radicale mais il milite toujours contre la violence.

L'Inde (1915-1948)

Gandhi revient pour de bon en Inde à 46 ans, le 9 Janvier 1915, pour y mener le combat de l'indépendance face aux Anglais. Pour lui, il faut chasser les Anglais et transformer les individus pour réformer l'Inde. Accueilli par les nationalistes, il a du prestige en Inde, et veut être le porte-parole du peuple. Même s'il n'est pas le seul responsable, il va transformer le Congrès en une organisation importante (même s'il n'a pas occupé de responsabilité officielle). Il s'intéresse tout de même plus au peuple qu'aux membres du Congrès. Avant son retour, il y avait une coupure entre le Congrès et les gens du peuple, mais Gandhi allait changer cela par des luttes prenant position pour les gens du peuple, notamment les agriculteurs, comme par exemple la campagne de Champaran en 1918, où dans l'État du Bihar, Gandhi mena un combat pour valoriser la condition des travailleurs de la plante indigo. Dans son action, Gandhi utilisait aussi l'arme de la grève de la faim, qu'il entreprit à plusieurs reprises à des fins politiques. C'est à cette époque qu'il est baptisé "Mahatma"- (grande âme) par le peuple. Il fonda aussi un ashram, une communauté religieuse hindoue, dans la périphérie d'Ahmedabad au Gujarat, État où lui-même est né. Pour pénétrer dans cet ashram, il faut faire tout un nombre de vœux ayant trait à la grandeur morale, on y mène une vie austère constituée principalement de prières et travaux manuels. Mais au fur et à mesure que le temps passe, il y a beaucoup de problèmes dans son fonctionnement, et il sera finalement dissolu en 1933.

En 1919, les effets de la Première Guerre Mondiale causent en Inde une augmentation des prix et des grèves, qui vont entraîner un mouvement révolutionnaire. Pour mettre fin à ce mouvement, les « Rowlatt Bills » sont votés : le fait de posséder des documents incitant à la révolution par tout citoyen entraîne alors la prison, ce qui porte un coup au mouvement d'indépendance. Gandhi se positionne alors à la tête du Congrès pour contrer cela : il vend son livre Hind Swaraj, et publie « Satyagraha », journal hebdomadaire qui informe de sa pensée, qui devient illégal dans le pays. Il crée l'association de mouvement non-violent « Satyagraha Sabha ». Malheureusement, le mouvement qui en découle est dénué de succès, et des violences sont émises, la loi martiale est décrétée dans des régions comme Ahmedabad. Le 13 Avril 1919 à Amristar, des émeutes éclatent, des Anglais sont assassinés, la brigade du gouvernement tue 379 personnes.

En prenant la tête du Congrès, Gandhi affirmait ses ambitions politiques, devenant un fin politicien. A ce moment-là, certains musulmans quittent le Congrès pour former leur propre mouvement, c'est un événement qui aura des conséquences lourdes dans l'histoire de l'Inde. Sous Gandhi, le Congrès représente toutes les couches de la société et toutes les régions du pays. Il lance le « swadeshi », pour boycotter les biens étrangers. Dans le même temps, il encourage à l'autosuffisance de l'Inde, pour se libérer de la dépendance des Anglais et de ce qu'il appelle le "machinisme". Mais le mouvement de boycott et non-coopération avec les Anglais tourne à l'émeute, avec des assassinats de policiers par une foule scandant le nom de Gandhi. Face à cela, Gandhi décide de mettre fin au mouvement. Puis, il est arrêté le 18 Mars 1922, pour 6 ans d'incarcération. Il est libéré préventivement en 1924. Suite à cela, il maintient sa position de non-coopération, mais est désormais en désavantage au sein du Congrès. Il y a un conflit avec le parti Swaraj, qui veut mettre fin à la politique de non-coopération, et Gandhi perd une grande partie de son influence. En 1926, il décide de se retirer dans son ashram, il n'occupe plus de fonction officielle.

Au début des années 30, le statut d'indépendant n'étant pas acquis pour l'Inde, Gandhi revient aux affaires en lançant un nouveau mouvement de désobéissance civile. Il exige la réduction des impôts fonciers, des dépenses militaires et s'oppose à l'interdiction de porter des armes pour la population indienne. Puis, en 1930, il lance une marche pour contester le monopole anglais de la production et vente du sel et l'impôt que les Indiens doivent payer sur ceci. Cette manifestation anti-coloniale consiste en une marche de 240 miles jusqu'à la plage de Dandi où les marchands récoltent du sel et de ce fait violent la loi. La marche est hautement mise en scène par Gandhi lui-même et orchestrée dans ce que l'on appellerait aujourd'hui de la « communication », ce qui fait qu'elle est suivie par les journalistes du monde entier. Partout en Inde l'on se met à fabriquer illicitement du sel, entraînant 60 000 emprisonnements dans toute l'Inde. Gandhi lui aussi est emprisonné, ce qui occasionne des protestations de masse dans tout le pays. Gandhi est alors libéré par le vice-roi des Indes en personne, ce qui va occasionner le fait que Gandhi devient l'interlocuteur privilégié des Britanniques, put négocier avec le représentant de la couronne, et fut invité à la table ronde du débat sur l'indépendance à Londres. On le voit donc, ce mouvement de désobéissance civile aura représenté un incontestable succès pour Gandhi, menant l'Inde vers l'indépendance.

Son épouse Kasturbai meurt en 1942. En 1947, l'Inde devient indépendante, mais est divisée en deux états, l'Inde, majoritairement hindoue, et le Pakistan musulman, séparation à laquelle Gandhi est viscéralement opposé et qui dans la suite, cause la mort de centaines de milliers de personnes, et ce jusqu'à nos jours. Gandhi, qui s'était engagé pour une Inde où toutes les religions pourraient coexister paisiblement est assassiné par balles le 30 Janvier 1948, par un dénommé Nathuram Godse, jeune Brahmane du Maharashtra et nationaliste hindou radical, luttant pour un état religieusement "pur".

II. Pensée et action

Dans sa pensée, Gandhi s'intéressait à tous les aspects de la vie car ils sont tous reliés, selon lui. Il s'adressait à l'ensemble des citoyens, pas à quelques intellectuels. Son autobiographie a été publiée en 1922. A travers cette dernière, qu'il écrivit au sommet de sa popularité en Inde, il voulait transmettre un « message » (p.42). On remarque chez Gandhi une tendance à être préoccupé en priorité par le développement personnel plutôt que ses actions pour libérer le pays, on le voit notamment dans son autobiographie. Selon lui, il ne peut pas y avoir une libération politique sans transformation personnelle: «Pour reconstruire l'Inde, il faut se reconstruire soi-même » (p. 30). Il insiste sur le niveau individuel des choses, comme étant nécessaire pour réaliser de plus grandes actions. Ses principes, qu'ils soient politiques ou religieux, découlent tous de ses propres expériences.

Nationalisme

Gandhi a joué un rôle au sein du mouvement pour rendre l'Inde indépendante vis-à-vis de l'Empire colonial d'Angleterre, il était anti-colonialiste. Cependant, selon l'auteur, son influence réelle sur ce mouvement est plus limitée qu'on ne croit. Nationaliste, il considère que l'Inde est différente des autres pays, surtout de l'Occident et de sa modernité "satanique". On dénote une contradiction évidente entre ce nationalisme et son message qui serait universel. Nehru, militant

nationaliste en Inde, soutien de Gandhi et Premier ministre de l'Inde indépendante, met surtout en avant le fait que Gandhi est Indien et dévoué à la cause du pays, proche du peuple, issu d'un milieu pauvre, et clairvoyant en politique, le « père de la nation », et n'accorde que peu d'importance à sa dimension universelle.

Apologie de la pauvreté

Gandhi critique le matérialisme et la recherche de profits, autrement dit le capitalisme. Il voulait valoriser la pauvreté tout en éliminant la misère. Pour lui, il faut se contenter de peu, avoir une vie simple. Dans la continuité de cela, il prônait le travail manuel, à la fois source d'auto-suffisance et qui permet pour lui d'arriver à la sagesse. Il prônait particulièrement le filage individuel du rouet pour pouvoir tisser ses propres habits, tâche qui selon lui devait être accompli par chaque habitant de l'Inde. C'est le but affiché de sa tournée de 1927 dans toute l'Inde pour recommander aux gens de filer le rouet. Pour lui, cela favorise la production artisanale, crée de l'emploi, initie au travail manuel et permet, contrairement au "machinisme" inhumain occidental qu'il considère comme "satanique", un développement intérieur qui peut mener à la sagesse. Aussi, il prônait l'organisation de la nation en villages, meilleurs moralement selon lui que les villes. Cela lui a attiré de nombreuses critiques et railleries de la presse et des intellectuels, qui disent que le rouet asservit le travailleur et que ce n'est pas comme ça qu'on va résoudre les problèmes de la nation.

Gandhi était aussi le porte-parole des « intouchables », issus des castes tout en bas de l'échelle sociale, cantonnés aux métiers sales et dégradants et constamment discriminés et persécutés. Ces derniers voulaient une reconnaissance de leurs droits, et Gandhi a fait toute une série de mouvements en leur faveur. Le 27 Septembre 1932 notamment, il lance une semaine de l'abolition de l'intouchabilité. Il fonde dans les années suivantes le « Harijan Sevak Sangh », organisation de lutte contre l'intouchabilité.

La non-violence

Gandhi se démarque aussi et surtout en ce qu'il se réclame de « l'ahimsa », à savoir l'idée de la non-violence de la tradition religieuse indienne, et l'introduit dans la lutte politique. La non-violence est une méthode d'action politique pensée par le philosophe Henry David Thoreau (États-Unis) et l'écrivain Léon Tolstoï (Russie), dont Gandhi s'est inspiré, comme on le verra plus loin.

Selon lui, la religion doit être reliée à toute action politique ou sociale, et la non-violence est au cœur de sa pensée, comme principe religieux et comme méthode d'action politique, et cette méthode d'action n'est pas passive. Il faut aimer ses ennemis, même si cela est une exigence hautement élevée.

La résistance non-violente de Gandhi a été appelée par lui-même « Satyagraha », ou « la force de la vérité ». Elle repose sur une préparation minutieuse, et les personnes qui font partie de l'action doivent être prêtes à se laisser enfermer en prison. Il mit en pratique Satyagraha dans de nombreuses actions dont une bonne partie ne réussirent que partiellement, et sa méthode d'action n'était pas toujours prise au sérieux en Inde.

En contradiction avec ses aspirations non-violentes, il devint à un moment agent-recruteur pour enrôler de jeunes Indiens dans l'armée britannique en espérant

recevoir en contrepartie plus d'autonomie pour l'Inde. Il argue aussi que « pour renoncer à la brutalité, il faut d'abord l'expérimenter » (p. 88). Au final cette campagne sera un échec. Comme autre contradiction, on peut noter qu'il a pris position en faveur de l'euthanasie, ou encore que, en luttant contre la discrimination raciale en Afrique du Sud, il s'est opposé à l'interdiction du port d'armes, interdiction visant exclusivement les Indiens. Aussi, certains des mouvements qu'il a lancés comme la désobéissance civile ont parfois dégénéré en violence, et il y avait des cas où il a mis le « feu aux poudres » par ses paroles.

Il prône la souffrance personnelle et la mortification comme libératrices, il ne considère pas cela comme de la violence. Il renvoie cette notion de souffrance au destin de la nation Indienne. En effet, pour lui, des actions entreprises ne doivent pas être arrêtées sous prétexte qu'elles causeront de la souffrance pour les acteurs, cette dernière est un mal nécessaire. La nation ne peut que grandir dans la souffrance.

L'anti-occidentalisme

Au bout d'un moment, Gandhi est devenu un pur anti-occidental. Il maintient que la source de tous les maux serait cette civilisation occidentale, qui rime pour lui avec machinisme, absence de religion, immoralité, matérialisme. Des notions qu'il considère comme mauvaises pour l'humanité.

Il oppose la civilisation occidentale, qui représente le mal, et l'Indianité, dont la tradition philosophico-religieuse serait elle non-violente et hautement spirituelle. Il rejette plus globalement toute forme de modernité, et était contre l'industrialisation de l'Inde.

L'image

Gandhi accordait une grande importance à son image, au corps, aux vêtements qu'il portait, et considérait que le corps prolonge la pensée. En Afrique du Sud, il agissait en tant que symbole Indien à travers sa manière de s'habiller, avec le turban.

Les personnes qui ne le connaissaient pas vraiment l'ont élevé au rang de saint. Quelques années après 1921, l'auteur Romain Rolland fit une biographie de Gandhi, qui allait encore plus accentuer cette propension à le voir comme un saint, voire comme Jésus-Christ. Pour faire cette analogie chrétienne, certains ont mis en avant l'aspect universel du message de Gandhi, en le dépolitisant et le désindianisant. On a aussi vu Gandhi comme l'incarnation même du sage oriental, chose qu'il a entretenu par son intérêt pour l'alimentation, la santé et la prière intérieure. Mais là aussi cette image n'est qu'en partie vraie et demeure réductrice. Il faut noter que l'image de Gandhi à l'international a été véhiculée notamment par le cinéma et le film de 1982 de Richard Attenborough qui toucha un large public.

Rapport à la religion

Pour ce qui est de son rapport à la religion, s'il se présentait comme hindou, Gandhi a pris des libertés importantes vis-à-vis de cette religion. En cela, c'était un réformateur religieux.

Plusieurs religions l'ont influencé, telle que le jaïnisme, qui est de base de la famille hindoue. Cette religion prône la non-violence, « l'ahimsa », d'une façon rigoureuse. Mais ce n'est pas la seule religion qui l'a influencé : il a notamment connu la

théosophie lors de son séjour en Grande-Bretagne. Ce courant spirituel occidental s'inspire notamment des traditions orientales, et elle a marqué Gandhi par sa mise en avant du végétarisme et du pacifisme. En Angleterre, il découvrit aussi la Bhagavad Gita, livre issu de la religion hindoue, qui est essentiel dans sa pensée, et dont il tire la morale qu'il faut entreprendre des actions désintéressées, ce qui va à l'encontre de la figure du religieux qui se retire du monde et de fait n'entreprend pas d'actions pour les autres.

Il faut tout de même noter que de façon générale, Gandhi ne semble invoquer les livres sacrés que quand ça l'arrange, et ne jurerait pas sur chaque mot à l'intérieur.

Le christianisme est également une influence évidente, comme on va le voir plus loin avec les principaux penseurs l'ayant influencé. Cependant, à son retour en Inde, il se met à rejeter l'Occident, qui prétend être chrétien sans, selon Gandhi, mettre son éthique en pratique.

Gandhi était donc un réformateur religieux, et ne suivait aucune forme d'orthodoxie, c'est-à-dire qu'il ne se conformait pas à la doctrine enseignée officiellement. Il remettait en cause les principes des religions dont il s'inspirait et les réadaptait à sa pensée, notamment pour l'hindouisme. Il était à l'opposé des mouvements religieux qui prônaient un hindouisme aux actions violentes. En outre, sa pratique de la religion n'était que très peu rituelle, il allait rarement au temple. Pour lui, on peut se recueillir à tout endroit, nul besoin de lieu de culte spécifique. Pour Gandhi, Dieu se trouve en chacun de nous, en tout moment. A plusieurs reprises, il affirma avoir été guidé par une voix intérieure, autrement dit divine, dans la réalisation de ses actions.

Il considérait l'hindouisme comme inséparable de la nation Indienne, ce qui peut remettre en cause le caractère universel de sa pensée, mais il n'était pas non plus un extrémiste, ne rejetant pas les autres religions au sein de l'Inde, comme l'Islam.

Il faut souligner que le concept de « vérité » est un concept religieux fondamental pour lui, mais il en parlera d'une manière manquant assez souvent de clarté.

Une certaine austérité

Comme on l'a vu, Gandhi eut très peu de vrais disciples capables de le suivre dans toute son action et sa pensée, car il s'imposait des principes empreints d'austérité. Ainsi, il était végétarien et mangeait très peu, ne laissant nulle place au plaisir dans son alimentation, et considérant que les plaisirs de la table devaient être proscrits. Il accordait beaucoup d'importance à la façon de se vêtir, portait peu de vêtements et ceux qu'il portait étaient simples. Le tissu fait main (« khadi »), issu du filage du rouet, était pour lui le symbole de sa lutte non-violente pour une Inde indépendante et humaine.

Il se coupe de toute sexualité et fait vœu de chasteté alors qu'il est en Afrique du Sud en 1906, suivant le principe du « brahmacharya ». Il considérait la sexualité comme une entrave à la spiritualité dont il faut se libérer. Cependant, l'énergie sexuelle restait une préoccupation pour lui. Malgré qu'il soit marié, il était souvent entouré d'autres femmes, et avait l'habitude de dormir avec ces femmes nues dans son lit sans toutefois avoir de relation sexuelle avec.

III. Influences et héritage

La pensée de Gandhi a été influencée par 3 figures principales :

John Ruskin (1819-1920), historien de l'art anglais. Dans « Unto the last », son livre lu par Gandhi en Afrique du Sud, il prône une économie fondée sur le respect d'autrui et du travail, surtout manuel. Il rend primordiale une certaine humanité dans l'économie, les sentiments humains y sont indispensables.

Léon Tolstoï (1828-1910), écrivain russe. Gandhi a lu de lui « Le Royaume de Dieu est en nous », dans lequel Tolstoï dit qu'il faut vivre sa chrétienté en dehors des églises, que c'est cela le vrai christianisme. Il met aussi en avant l'amour comme fondement religieux. Et il prônait la non-violence et la paix, disant que ce sont les institutions étatiques qui sont responsables de la violence et la guerre.

Henry David Thoreau (1817-1862), philosophe américain. Ce dernier dit qu'il ne faut pas payer des taxes pour soutenir la guerre et qu'il faut combattre les lois injustes. Gandhi reprend ces idées de la "désobéissance civile" en Afrique du Sud.

Au niveau de l'influence que Gandhi a laissée, cette dernière s'étend jusqu'à nos jours. Sa pensée étant complexe, elle permet beaucoup d'interprétations et était avant-gardiste. Elle connaît un regain d'intérêt aujourd'hui, notamment chez la jeunesse, reprise notamment dans les milieux pacifistes, écologistes et altermondialistes contemporains.

Gandhi était un leader charismatique, un chef respecté, et il exerçait une fascination sur les masses. Mais il était aussi autoritaire, voulait lui-même contrôler les opérations qu'il menait et déléguait très peu. De plus, il exigeait aux gens qui le suivaient d'être des saints, exigence difficile à mettre en œuvre, et de ce fait il n'a eu que peu de vrais disciples. S'il a inspiré énormément de personnes, assez peu d'entre-elles ont essayé de mettre sa pensée en pratique concrète, et selon l'auteur, Gandhi lui-même n'a finalement que trop peu réussi à mettre sa pensée en pratique, au final ses actions auront été limitées. Par rapport au devenir de son pays, il n'a été adopté aucune des options politiques, économiques et sociales provenant de son mode de pensée. Son influence a globalement été plus forte en tant que personnage spirituel plutôt que sur le plan politique, en tout cas dans son pays, où il n'aura laissé à la postérité que peu d'influence. Aujourd'hui, Gandhi est une source d'inspiration surtout pour ceux qui aspirent à la résolution non-violente des conflits politiques, mais bien souvent, c'est une pensée dénuée de l'action politique qu'il a entrepris.

Avec sa mort, Gandhi devint encore plus un symbole, le père de la nation Indienne. Il était alors bien moins encombrant que de son vivant, évidemment. La classe politique n'appliqua pas son programme ou ses idées, tout en le canonisant. Toutefois, quelques personnes se réclamaient encore de sa pensée et formaient son héritage, mais en ayant une influence limitée. Sur le plan international, c'est par exemple Martin Luther King qui reconnaît l'influence de Gandhi, notamment sur la question de la non-violence, même s'il considérait surtout la source de la non-violence comme étant le christianisme. Il fut invité en 1959 en Inde par le mouvement gandhien, et en fut convaincu par la méthode du mahatma.

En conclusion, on peut dire que par la force de sa conviction et la singularité de sa pensée, Gandhi aura été incontestablement un personnage important du XXème siècle et qu'il continue aujourd'hui d'avoir une influence considérable dans certains milieux. Ses actions de non-violence sont notamment à mettre à son crédit, car il fut le premier à appliquer la non-violence par la mobilisation des masses dans la sphère politique. Cependant, l'auteur Robert Deliège essaie aussi avec son livre de nuancer la vision parfaite que l'on pourrait avoir du mahatma. Il met l'accent sur les contradictions que certaines de ses pensées et actions ont pu faire naître, et il rappelle comment son action a pu être au final limitée sur le plan politique dans son pays, l'Inde, pour lequel il s'était fait le représentant notamment dans sa lutte pour l'indépendance face aux Anglais.

Robert Delière : Gandhi sa vie et sa pensée. Un modèle pour le XXIe siècle. Villeneuve d'Ascq 2008, 229 p. 8°